THÉOS MÉGAS

MARIA ALEXANDRESCU VIANU

Les recherches récentes sur l'architecture du temple de *Théos Mégas* à Histria menées par Petre Alexandrescu ont relancé encore une fois le débat sur le caractère de ce culte et son apparition sur la côte ouest-pontique[1]. Le sujet a fait couler beaucoup d'encre depuis un siècle lorsque B. Pick apportait pour la première fois le témoignage des monnaies d'Odessos[2].

Petre Alexandrescu a proposé l'emplacement du temple de Théos Mégas sur le soubassement qui était jusqu'à présent considéré comme l'autel du temple de Zeus *Polieus*, de sorte qu'il se trouverait dans l'axe du temple de celui-ci. Cette partie de la zone sacrée de la ville regroupe quatre temples, actifs à l'époque hellénistique. Le temple de Zeus *Polieus* avoisine un autre temple, le plus grand des quatre, malheureusement détruit par le mur d'enceinte tardif romain. En face du temple de Zeus se trouvait le temple d'Aphrodite qui était organisé en fonction d'une fosse sacrée de grandes dimensions pratiquée dans le rocher. Des marches orientées vers la fosse avaient probablement un rôle dans les cérémonies religieuses. Un caniveau sacrificiel qui passait tout au long du sanctuaire d'Aphrodite reliait la fosse de l'autel qui se trouvait en face du temple de Zeus. Cette disposition permet de supposer une liaisons directe entre les cultes de ces deux divinités.

Qu'avaient-elles en commun?

A part leur parenté, Zeus, le patron du premier temple, identifié par des graffiti classiques trouvés dans un *bothros* qui appartenait au temple[3], revêt l'épithète *Polieus* à une époque indéterminée[4], mais antérieure au IIIe siècle. Cette épithète est attribuée aux divinités installées sur l'acropole, qui protègent la cité[5]. Zeus *Polieus* revêt une signification importante à la fin du Ve-IVe siècle dans les cités résultées d'un *synoikisme* comme Rhodes et Cos[6]. Mais les fonctions de Zeus Polieus sont plus complexes. À Athènes il y avait les *bouphonies*, cérémonies liées aux rites agraires[7] en honneur de Zeus *Polieus*. La liaison entre Zeus et les rites agraires chthoniens, comme divinité de la fertilité, du renouveau de la nature, de la pluie nourrissante[8] pourrait avoir quelque pértinence dans l'ensemble cultuel d'Histria.

L'emplacement du temple d'Aphrodite tout au bord de la fosse sacrée, avec des marches orientées vers celle-ci, s'explique, croyons-nous, par le caractère chthonien du culte d'Aphrodite à Histria. C'est dans ce contexte que se situe le temple de *Théos Mégas*. Il se trouve sur l'axe du temple de Zeus, ce qui nous conduit à croire à une certaine dépendance de ces deux derniers cultes.

L'iconographie du dieu

Les tétradrachmes d'Odessos de la deuxième moitié du IIe siècle avant J.-C[9] sont la source iconographique principale pour *Théos Mégas*. Il y a un seul type iconographique pour deux variantes de monnaies, chez qui la légende diffère légèrement: *Theou Megalou Odesitôn* ou *Theou Megalou Ode*. Sur l'avers une tête de dieu de type Zeus, sur le revers le dieu âgé, barbu, enveloppé dans un long himation, la corne d'abondance appuyée sur le bras gauche, la phiale dans la main droite. C'est l'image standard pour les divinités chthoniennes[10]. L'image est *soulignée*, ce qui dans le langage iconographique codé

[1] Voir l'étude dans les pages 79-96 de la même revue.

[2] B.Pick, JdI, XIII, 1898, p. 155.

[3] Bordenache, V. Eftimie, S.Dimitriu, Materiale, 9, 1970, p. 184.

[4] L'épithète *polieus* est attestée dans une inscription du IIIe siècle av. J.-C. (D.M. Pippidi, *ISM*, I, p. 68, n° 8.)

[5] Susan Guettel Cole, *Civic Cult and Civic Identity, Sources for the Ancient Greek City-State*, 1995, Copenhagen, p. 304.

[6] *Ibidem*, p. 304.

[7] M. Nilsson, GRR, I², p. 401.

[8] *Zeus Ombrimos*, dieu de la pluie est attesté aussi à Histria, D.M. Pippidi, ISM, I, 333.

[9] B. Pick- K. Regling, *Die antiken Munzen von Dacien und Moesien*, Berlin, 1898-1910, I, 2, 2214-2215, pl. IV, 1-2.

[10] Pluton, Hades, Sarapis, Pankrates, Agathos Daimon, Zeus Meilichios ont la même iconographie.

DACIA, N.S., tomes XLIII–XLV, Bucharest, 1999–2001, p. 73–78.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

des monnaies signifie l'existence d'une statue de culte à l'origine[11]. D'ailleurs cette statue on peut la voir devant son temple sur une monnaie beaucoup plus récente, de l'époque de Gordien III[12]. Il paraît donc que l'iconographie du dieu était déjà fixée à l'époque des tétradrachmes, à la deuxième moitié du IIe s. av. J.-C.

D'autres représentations ont été ajoutées au dossier iconographique du dieu. Analisons brièvement ces images.

Il me paraît plus prudent d'éliminer les représentations sur les monnaies en bronze d'Odessos du IIIe siècle av. J.-C. d'un dieu couché, barbu, le torse nu, tenant de la main droite la corne d'abondance[13]. Seul l'attribut, commun aux nombreuses divinités chthoniennes, ne peut pas justifier l'identification.

En ce qui concerne le dieu cavalier barbu à la corne d'abondance présent sur des monnaies du IIe siècle av. J.-C. d'Odessos[14] qui ont sur l'avers la tête de dieu barbu de type Zeus, il n'est peut-être pas à exclure de l'iconographie de Théos Mégas[15]. La divinité est à pied, assise ou à cheval selon ses fonctions. L. Robert avait analysé cette variation iconographique sur les représentations du dieu anatolien Kakasbos[16]. On peut invoquer aussi la cnémide n° 1 d'Agighiol où un personnage divin est assis avec ses attributs (le rhyton et l'oiseau unicorne) ou à cheval[17]. Cette variation existe aussi aux débuts de la formation de l'image du «Cavalier Thrace» documenté sur des monuments trouvés en Egypte ptolémaïque[18]. Mais le dieu barbu à la corne d'abondance se retrouve aussi sur des représentations de nombreux *heroes*, nommés globalement Cavaliers Thraces, comme on peut le voir sur la stèle d'Erzerovo[19] sur laquelle le chevalier barbu à la corne s'appelle, comme l'inscription l'indique, Héros *Ordianos*. Donc une prudence acrue s'impose quant à l'identification de ces images. C'est le cas aussi quant à la statuette en bronze représentant le dieu à cheval à la corne d'abondance trouvée à Odessos[20]. Toutefois la concentration des monuments de ce type à Odessos correspond à la présence prégnante du dieu dans cette ville, connue d'après les sources épigraphiques. Si en effet l'image du dieu barbu cavalier à la corne d'abondance représente Théos Megas, alors celui-ci est attesté à l'époque romaine aussi sur les monnaies de Tomis[21] et d'Histria[22]. Pour Histria nous ne pouvons pas suivre une permanence du culte du IIIe siècle av. J.-C., date du temple de *Théos Mégas*, jusqu'à l'époque des Antonins. On pourrait concevoir une réintroduction du culte à l'époque romaine. Sur les monnaies impériales le Grand Dieu apparaît dans son iconographie de base, en pied, avec la corne d'abondance et la phiale[23].

Quant aux représentations du dieu avec un calathos sur la tête sur des monnaies romaines d'Odessos[24] et de Dionysopolis[25] depuis l'époque des Sévères, elles seraient soit Sarapis, soit l'effet de la contamination du Grand Dieu avec Sarapis.

Le nom

Le nom «*Théos*» par son indétermination a été souvent employé pour désigner soit des divinités ésotériques, dont le nom était entouré de silence[26], soit des créations divines composites[27]. Autrement le mot est employé pour s'adresser au dieu, ou pour l'annoncer dans l'épiphanie[28].

[11] J. Zelazowski, *Le culte et l'iconographie de Théos Mégas sur les territoires pontiques*, Archeologija, Warsovie, 43, 1992, p. 35 et note 5.

[12] Pick, Regling I, 2, n° 2360, pl. XX, 18; T. Gerasimov, *Kultovata statuja na Velika Bog Darzalas v Odesos*, BSA, Varna, 8, 1951, p. 70.

[13] Pick-Regling, I, 2, n°s 2177- 2190, pl. IV, 4, 11 croyait qu'il s'agissait toujours de Théos Mégas. J. Zelasowski élimine aussi cette représentation de la série de Théos Mégas, l.c. p. 47.

[14] Pick, Regling, I,2, 2200-2208, pl. 4, 13.

[15] J. Zelazowski, *l.c.*, p. 35-51.

[16] L. Robert, *Un dieu anatolien:Kakasbos*, Hellenica, 3, 1946, p. 38-74.

[17] Sur l'identité de cette divinité à l'oiseau unicorne voir l'étude de Petre Alexandrescu, *L'oiseau unicorne*, CRAI, 1993, p. 725-746; idem, *L'aigle et le Dauphin*, Bucarest-Paris, 2000 p. 229. Dans son analyse P.A. est d'avis que il s'agit de deux personnage divins différents.

[18] E.Will, *Le relief cultuel gréco-romain. Contribution à l'histoire de l'art de l'Empire romain*, Paris, 1955, p. 57 suiv. en donne quelques exemples.

[19] G.Mihailov, *IGB* I², no. 281; Z. Goceva, M. Oppermann, *Corpus Cultus Equitis Thracii*, I, Leiden, 1979, n°. 25.

[20] G. Tonceva, Izvestija, Varna, 18, 1952, fig. 47; Zelazowski, l.c. p. 45, fig. 9.

[21] B. Pick, K. Regling, I, 2, n° 2659 (Marc Aurèle).

[22] Pick, I.1, 485 (Antonin le Pieux), 490, 491 (Commodus).

[23] B.Pick, *op. cit.* I, n° 376 (Septimius Severus)

[24] Pick-Regling, I, 2, n° 2314 (Gordien III) pl. V.5.

[25] Pick, op. cit. I, n°, 381 (Alexander Severus), 384 (Gordianus III).

[26] W. Burkert, *Greek Religion*, Harvard-Cambridge Mass., 1985, p. 272.

[27] M.F.Baslez, *Recherches sur les conditions de pénétration et de diffusion des religions orientales à Délos (IIe-Ier s. av. n.è.)*, Paris, 1977, p. 127.

[28] W. Burkert. l.c.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Examinons maintenant la diffusion de l'épithète, pas trop explicite, *megas*, *megistos*, *Théos Mégas*. L'épiclèse *megas, megistos* est rarement associée aux dieux traditionnels grecs. Très répandu en Orient, surtout en Egypte et Babylon[29], elle est adoptée dans le monde grec à une époque tardive, pas avant le IIIe siècle, pour désigner une divinité d'origine non grecque. En Egypte, plus ou moins, toutes les divinités sont nommées ainsi[30]. C'est pourquoi Sarapis, lors de son adoption par les Grecs, fut souvent nommé *Théos Mégas*. Déjà, au IVe siècle, on peut rencontrer Zeus Mégistos en Carie, à Iasos où, d'après A. Laumonier, il cache un Zeus indigène[31]. Un autre Zeus nommé *Théos Mégas* apparaît en Phrygie[32]. En Cilice, à Caestrus, on a trouvé 41 inscriptions votives pour Zeus appelé soit Théos Mégas, soit Zeus sans épithète ou enfin Zeus Mégas[33]. Un autre *Théos Mégas* est attesté à Marassos, un village d'époque hellénistique-début romaine aux confins de *regnum Antiochenum*. L'inscription est mise en l'honneur d'un homme qui a occupé deux fois la prêtrise de *Théos Mégas*[34]. Dans la même région, nous retrouvons le dieu à Lamotes sur le Latmos, dieu local assimilé à Zeus[35]. Cette utilisation prépondérante de l'épithète *megas*, *megistos* pour Zeus nous est transmise aussi par Pausanias qui, en parlant de la ville Bulis en Phokika, dit que la principale divinité était nommée Megistos qui, d'après son opinion, était Zeus[36]. Cette épithète peut être reçue aussi par Asclepios, Dionysos, Pluton et Poseidon, parmi les divinités purement grecques, qui ont en commun leur caractère chthonien. Mais finalement le nom complet *Théos Mégas* ne veut presque rien dire quant au caractère de cette divinité, son indéterminisme.

A partir du IIIe siècle ap. J.-C. est attesté le nom *Théos Mégas Derzelas* (soit *Derzalas - Darzalas*). L'origine thrace du nom ne fait pas de doute, bien que son origine reste incertaine. Le nom ainsi formé correspond à l'image standard du dieu, comme l'atteste le relief votif de Târgovişte[37]. A Odessos même, plusieurs inscriptions offrent le nom ainsi formé de cette divinité qui occupe un rôle de premier ordre dans le panthéon de la cité. Le prêtre de *Théos Mégas Derzelas* ou le dieu lui-même a exercé la charge éponymique 14 fois jusqu'à la date du premier des décrets respectifs[38]. Une monnaie de l'époque de Gordien III atteste des jeux portant le nom *Darzaleia*, donc liés au culte du Dieu[39]. La signification du rapprochement du nom et de l'iconographie de *Théos Mégas* à la divinité *Derzelas* nous échappe et nous pouvons simplement constater la place importante qu'elle occupe dans la ville d'Odessos. Nous ne pouvons même pas savoir par approximation s'il s'agit d'une figure syncrétique ou si le dieu *Théos Mégas* nommé ainsi par les Grecs à l'époque de sa pénétration dans les villes de la côte a rejoint la divinité locale qui se trouvait à l'origine.

Le temple

La plus ancienne attestation du culte de Théos Mégas se trouve à Istros, sur l'architrave d'un temple dans le marbre duquel on a trouvé les *membra disiecta* dans la zone sacrée. Bien que trouvé à côté du soubassement du monument D, on n'avait jamais mis en liaison les fragments du temple avec ces fondations. Une analyse poussée du monument D et des pièces éparpillées ont conduit Petre Alexandrescu à formuler l'hypothèse de l'emplacement du temple sur ces fondations[40]. La restitution proposée comporte un petit temple dorique *prostylos in antis*, érigé sur un podium à cinq assises, l'escalier sur sa façade de l'E. La façade fait partie de la série des temples «à trois métopes». Cette particularité, mise en évidence déjà par Hans-Joachim Schalles[41], s'ajoute à certains «ionismes» de cette ordonnance, remarqués par tous les chercheurs qui l'ont étudiée[42]. Le temple paraît avoir été érigé au IIIe siècle av. J.-C., époque à laquelle cette mode a connu un certain et bref succès à Pergame[43]. Hans-Joachim Schalles a rédigé une liste des

[29] W. Krol, sv. *Megas*, RE, XV, 1932, p. 223.
[30] *Ibidem*, p. 224
[31] A. Laumonier, *Les cultes indigènes en Carie*, p. 599.
[32] W. Kroll, RE, XV, 1932, col. 223: *Zeus Phrygios Megas*.
[33] Terence Bruce Mitford, *The Cults of Roman Rough Cilicia*, ANRW, 18.3, p. 2145 suiv.
[34] *Ibidem*.
[35] *Ibidem*.
[36] Pausanias, X, 37. 3.
[37] *IGB*, II, 768.
[38] *IGB*, I² 47 (daté en 215), 47 bis, 48 . Voir à ce sujet les commentaires de L.Robert, Revue de Philologie, 33, 1959, p. 210 suiv.
[39] Pick-Regling, *op.cit.* I, 2, n° 2370, pl. V, 3.
[40] L'étude se trouve dans cette revue même.
[41] Schalles, *Untersuchungen zur Kulturpolitik der pergamenischen Herrscher im dritten Jh.v.Chr.* Istambuler Forschungen, 36, 1985, p. 9, note 45.
[42] Pour l'état de la recherche voire Petre Alexandrescu, l.c.
[43] Schalles, *op. cit.*

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

temples au type d'entablement analogue. Ainsi il a reconnu 14 exemples, datés pour la plupart entre la fin du IVe et le IIe s.av. J.-C. Le parallèle le plus proche semble être le temple de la *Meter* de Mamurt Kalé, près de la ville attalide. Le temple de Théos Mégas illustré sur une monnaie du IIIe siècle d'Odessos, dont il fut déjà question ressemble beaucoup à la restitution du temple d'Istros[44].

Les signes de la pénétration culturelle et artistique de Pergame et de Samothrace à Histria, autant que sur la côte ouest-pontique sont nombreuses. Ils sont l'expression de ce climat culturel créé au IIIe siècle av. J.-C., dû à la politique des grands royaumes hellénistiques et des villes commerciales grecques, surtout de Rhodes, Cos et celles de la Ligue du Nord (Byzance, Calcédoine et Heraclée). Des analogies proches des monuments de Pergame et de Samothrace, font partie d'un horizon qui devrait être éclairci. Une des influences les plus anciennes se trouvent à Histria dans la décoration à valeur sacrée des bucranes et des guirlandes d'un des types les plus anciens, analogue à celui de la balustrade du propylon de Samothrace, de la frise de la tholos d'Arsinoé et de la terrasse du temple de Démèttre de Pergame. Le premier monument de ce type est la base de la statue de culte trouvée dans le temple d'Aphrodite. Elle est suivie par une production locale importante est durable de frises à bucranes et guirlandes. Les pieds des tables d'offrandes à rinceaux, nombreuses à Histria, sont elles aussi de type pergaménien. On peut enrichir le dossier des influences des monuments de Pergame et Samothrace à toute la côte ouest-pontique. Les décorations architecturales tel un chapiteau ionique de Callatis à décoration aux rinceaux[45] ou une corniche ellipsoïdale trouvée toujours à Callatis décorée de griffons, de palmettes et de fleurs de lotus[46], sont seulement quelques-uns des exemples que l'on pourrait citer. Ajoutons le type de l'autel rond décoré de guirlandes dans un cadre creux, une mode qui se répand à Apollonia, Mesambria, Odessos, Tomis et Calcédoine pour enrichir notre idée sur cette *koiné* culturelle qui s'installe à partir du IIIe siècle[47].

Ces importations d'éléments architectoniques, de thèmes iconographiques, de motifs décoratifs ont une correspondance sur le plan religieux. L'introduction du culte des Dieux de Samothrace à Istros, comme sur toute la côte ouest-pontique connaît un succès durable. Le temple et l'autel de ces Dieux, les *Theoi Megaloi*, sont parmi les lieux où on expose les décrets à Istros et à Callatis et auxquels les inscriptions font référence. A Odessos, nous avons connaissance du temple et des mystères des *Theoi Megaloi* et aussi des relations que la ville garde avec le grand sanctuaire de Samothrace. L'introduction de bonne heure du culte de Sarapis, en faisant appel à l'oracle de Chalcedoine est aussi explicable dans le même contexte.

Le culte

La dédicace gravée sur l'architrave du temple de Théos Mégas d'Histria nous fait savoir qu'il fut érigé par un Thasien. Est-ce un culte privé ou un culte officiel? L'initiative personnelle dans la construction d'un temple est connue à l'époque hellénistique. Deux des sanctuaires du Cynthe, celui des dieux d'Ascalon et celui de Zeus Hypsistos, sont construits par des particuliers[48]. L'Aphrodision de Délos, a été lui aussi construit par un archonte en 305 av. J.-C. dans un lieu de Délos, inutilisé jusque-là. Bien qu'il fut fondé par initiative privée, ce dernier est administré par les hiéropes et les fonctionnaires athéniens[49]. Le fait d'être construit par initiative privée n'entraîne aucun changement dans le caractère public du culte, d'autant plus que le temple de Théos Mégas à Histria est placé dans le *temenos* principal de la ville. Comment et à quel moment a-on introduit le culte de Théos Mégas à Histria? Nous sommes à une époque où les initiatives de ce genre sont nombreuses et conduisent à «introduire de nouvelles divinités ou développer tel aspect privilégié des grands dieux» [50]. Peut-être nous surprenons avec la dédicace du Thasien le moment de l'introduction du nouveau culte à Histria. Quelle fut la modalité d'introduire ce nouveau culte? Dans la législation athénienne et délienne au moins, l'introduction illicite d'un nouveau

[44] Petre Alexandrescu, l.c. p.

[45] A. Fraser, *The Propylon of Ptolemy II* (Samothrake 10), Princeton, 1990, p. 161; F. Rumscheid, *Untersuchungen zur Kleinasiatischen Bauornamentik des Hellenismus*, Mainz, 1994, p. 306 note 367.

[46] G. Bordenache, *Antichità greche e romane nel Nuovo Museo di Mangalia*, Dacia, 4, 1960, p. 492 suiv.

[47] L. Robert, RevPhil, 1959, p. 221.

[48] A.M. Baslez, p. 181.

[49] Baslez, idem. p. 337.

[50] Baslez, idem. p. 313.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

dieu était peine de mort. Il y a plusieurs procédés de faire pénétrer de nouveaux dieux dans une cité grecque. L'un est certainement celui qu'on avait adopté à Histria pour apporter le culte de Sarapis, c'est-à-dire de recourir à l'autorité d'un oracle. Une autre modalité suit un scénario que l'on connaît à travers l'histoire d'Apollonios, prêtre de Délos, qui décida de transformer le culte privé de Sarapis dans un culte public. D'après ce schéma on passe par trois phases, la vision du Dieu qui réclame un temple, l'obstacle et l'accomplissement du vœu[51]. Une de ces voies a dû être utilisée aussi à Istros.

Sur le développement de ce culte à Istros nous n'avons aucun renseignement. A Odessos le culte de Théos Mégas se développe, devient très important au point ou le dieu tient l'éponimat de la ville quatorzième fois, et la prêtrise est détenue par des personnes influentes de la cité. Le dieu figure sur les monnaies de la fin du IIe - IIIe siècle, comme une des principales divinités de la ville. Rien de tel à Histria, ou à part le temple, il n'y a aucune mention. Il est possible qu'après la destruction de la zone sacrée, au milieu du Ier siècle avant J.-C., le culte de Théos Mégas ai disparu.

Identification

Une inscription précieuse des archives épigraphique d'Histria nous fait savoir qu'une délégation a été envoyée à l'oracle de Calcédoine pour décider l'opportunité d'introduire le culte de Sarapis à Histria. L'inscription se place au IIIe siècle av. J.-C., première époque de la diffusion du culte de Sarapis. Le recours à l'oracle de Calcédoine doit s'expliquer par des relations religieuses entre les deux cités[52]. Des villes qui disposent d'archives épigraphiques plus riches qu'Istros nous font savoir que le culte privé de Sarapis a devancé le culte officiel. Nous n'avons donc pas des motifs pour douter de la réponse affirmative de l'oracle. [53]

Résumons donc ce que nous avons proposé jusqu'à présent:

- L'image de *Théos Mégas* est celle d'une divinité chthonienne.

[51] Baslez, idem. p. 214.

[52] Y. Vinogradov, *Der Pontos Euxeinos als politische, ökonomische und kulturelle Einheit und die Epigraphik, Pontische Studien*, Mainz, 1997, p. 49.

[53] Al. Suceveanu dans une étude récente sur Théos Mégas (Al. Suceveanu, *«Le grand Dieu» d'Histria*; Ktema 24, 1999, p. 271) croyait reconnaître Sarapis opportunément caché pour des raisons politiques, dans la figure syncrétique de Théos Mégas. La pénétration du culte de Sarapis a pu être bien étudiée à Délos. Le culte de Sarapis reste privé durant le troisième siècle sous l'influence ptolémaïque et fait son entrée dans la vie publique au temps de la suzeraineté des Antigonides (Nock; *Conversion*, p: 54 suiv: *apud* A. Fraser, *The Cult of Sarapis in the Hellenistic World*, p. 21; note 4). L'analyse entreprise par Fraser et beaucoup d'autres sur l'ensemble du monde grec prouve qu'il n'y a aucune preuve d'une politique royale à imposer le culte de Sarapis. Les relations étroites commerciales, la présence de population d'origine égyptienne, le prestige des Lagides contribuèrent à la diffusion de ce culte. Mais il n'y a pas une politique officielle suivie à imposer Sarapis. D'ailleurs la politique religieuse des rois hellénistiques ne tient pas compte des rivalités politiques; Seleucos Ier et Antiochos, son fils, offrent une phiale à Osiris dans le temple d'Apollon de Dydima (A. Fraser, *idem* p. 33). A Thessalonique il y avait un culte officiel de Sarapis sous le patronage de Philippe V hostile aux Ptolemées (A. Fraser, *idem*, p. 39). Al. Suceveanu, croit que pour les mêmes raisons d'opportunité politique, on pourrait découvrir aussi Hélios caché sous la figure syncrétique de Théos Mégas. On a longtemps cru Hélios une des divinités importantes de la ville, hypothèse nourrie par la découverte par V. Pârvan d'une tête colossale qui se trouve au Musé de Varna et qui fut identifiée par ces premiers éditeurs comme une statue du Dieu Soleil, à cause d'une couronne radiée qui lui cernait la tête. Mais une récente enquête que j'ai menée sur ce monument m'a relevé que la couronne était plutôt de feuilles, fleurs ou fruits (M. Alexandrescu Vianu, *Histria, IX: Les statues et les reliefs en pierre*, Bucarest 2001, p. 87 suiv.) et la chronologie de la tête a été placée trop haut par ses premiers éditeurs, au IIIe siècle. Le style de la pièce ne permet pas une datation avant la fin du IIe siècle av.J.-C., voire autour des années 100. Il me semble donc que cette statue monumentale n'est plus un argument pour la présence de Hélios à Histria, surtout au IIIe siècle. Il n'en reste pas d'autres documents quant à la présence à Histria du culte de Hélios. Aucune mention dans les inscriptions, aucune représentation (les figures des côtés latérales de la petite frise d'Istros, à laquelle fait mention Suceveanu, doivent de toute façon être éliminées, car elles sont des figures couronnées de feuilles) pas de noms théophores avant le IIe siècle après J.C. Il y a un lot de monnaies, peu nombreux qui portent l'image du Dieu Soleil, mais qui peuvent ont dû être copiées, par exemple, d'après des monnaies rhodiennes. Il faut aussi tenir compte du fait que le panthéon de la ville d'Istros est milésien, difficilement pénétrable aux divinités doriennes. Il faut remarquer la différence nette entre le panthéon d'Istros et celui de Callatis. Les cultes adoptés par Histria à l'époque hellénistique ont plutôt une origine étrangère non grecque. La pénétration des cultes étrangers dans les villes grecques du Pont n'a pas eu lieu comme une conséquence de l'influx de populations étrangères comme c'est le cas pour Délos, mais par l'intégration de ces villes dans les courants économiques et politiques agités de l'époque hellénistique.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

• L'emplacement de son temple fait partie d'un contexte à caractère chthonien.

• Le nom donné à cette divinité prouve un indéterminisme qui n'a pas permis aux Grecs de l'assimiler à une des leurs divinités rapprochées par son caractère, même en lui ajoutant une épiclèse.

• Théos Mégas n'est pas Sarapis. L'inscription d'Acornion de Dionysopolis[54] est en ce sens très explicite en disant que celui-ci fut prêtre de Sarapis *et* de Théos Mégas, deux divinités différentes.

Origine

Nous assistons à l'époque hellénistique en Asie Mineure à la pénétration en force de cultes indigènes, plus ou moins hellénisés. La Carie, la Phrygie, la Cappadoce, la Paphlagonie, la Lycie sont seulement quelques-unes des régions-portes d'entrée de nombreux cultes, auxquels les Grecs ont essayé de trouver des équivalents dans leur panthéon. L'origine orientale des dynastes hellénistiques contribue à cette pénétration. *Meter Aspordene*, par exemple, auquel fut dédié le temple de Mamurt Kalé évoqué plus haut, est une divinité de Paphlagonie introduite au temps de Philetairos de Pergamme à cause de sa mère qui était originaire de la région et très liée aux cultes paphlagoniens. Un nombre de ces cultes gagnent une importance particulière comme *Mà*, divinité cappadocienne assimilée par les Grecs à Athènes, qui devient la protectrice des rois du Pont. Il faut compter aussi sur l'apport d'Égypte dans ce vaste panorama cultuel. M. Rostovtzev est le premier à formuler la théorie que le héros thrace cavalier revêt sa forme en Égypte au temps des Ptolémée, avec des éléments iconographiques thraces, anatoliens et syriens et se diffuse dans toute l'Anatolie, les îles et les régions thraces[55].

Donc c'est une époque d'absorption de cultes locaux qui, sous une couverture grecque, connaissent l'universalité. D'ailleurs le phénomène n'est pas nouveau, la religion grecque a toujours était pénétrable. Ce qui est maintenant caractéristique c'est le contexte hellénistique des grands royaumes et des villes commerciales qui dominent un large territoire. C'est le cas de Rhodes qui arrive à contrôler un territoire très vaste qui comprend la Lycie et la Carie, la côte anatolienne, autant que le Pont-Euxin. Pergame se tourne surtout vers le continent, vers l'Asie.

Si Théos Mégas couvre une divinité indigène non grecque, alors il y a deux possibilités. Soit sous ce nom se cache une des nombreuses divinités anatoliennes, importée sous cette forme, dans les cités grecques du Pont-Euxin. Le rôle du Pergame aurait toutes les chances d'être très important dans ce phénomène. Le temple de cette divinité est d'influence pergamménienne, forte à Istros et sur la côte. Le fait que le temple a été dédié par un Thasien complète le tableau d'une appartenance de cet espace Pergame-Samothrace auquel Thasos est très lié.

Ou bien, si on tient compte du modèle anatolien, on devrait accepter le même phénomène de pénétration d'une divinité indigène, des régions voisines, sous le nom obscure de *Théos Mégas*, comme dans les régions mentionnées. Il faut donc nous poser la question si Derzelas qui rejoint plus tard, à l'époque romaine, le Dieu sur les monnaies d'Odessos sous la forme de Théos Mégas Derzelas, était depuis le début à l'origine de cette divinité? C'est ce que croyait Rostovtzev[55]. Mais la date tardive des documents sur Derzelas rend impossible une réponse affirmative argumentée.

Ce qui n'a jamais était relevé est la présence dans le voisinage du territoire d'Istros de la nécropole princière d'Agighiol, ce qui révèle un centre gète important, porteur d'une religion locale concrétisée dans les représentations religieuses sur les pièces du trésor trouvé dans la nécropole. Les études de Petre Alexandrescu sur l'iconographie de ce trésor et les nombreuses discussions que nous avons eues à ce sujet, nous ont portée à nous demander si la pénétration du culte de *Théos Mégas* ne s'était pas faite dans ces contrés, où la civilisation gète a atteint un certain degré de développement. D'ailleurs, les nombreux trésors gètes ou triballes donnent l'image d'un panthéon qui reste encore à être envisagé dans toute sa complexité. Ce serait une explication du fait que c'est à Istros qu'on a trouvé le document le plus ancien de ce culte. Il faut ajouter aussi que Théos Mégas reste jusqu'à la fin présent seulement dans les villes grecques voisines aux territoires gètes.

[54] Mihailov, *IGB*, I,

[55] M. Rostovtzev, *Rospis 'kercenskoj grobnicy otkrytoj v 1891 godu, Sbornik arheologiceskih statej podcesennyj Grafu A.A. Bobrinskomu*, S. Petersburg, 1911, p. 130-137.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro